

en annexe (p. 293–294), nous croyons qu’il faudrait localiser à Gênes à la toute fin du XIII^e siècle non seulement le ms. PARIS, BnF, fr. 1463 (Rustichello da Pisa, p. 293), mais aussi LONDRES, British Library, Harley 4389 ; MODÈNE, Biblioteca Estense, alpha.T.3.11 et ABERYSTWYTH, National Library of Wales, 446, tous issus de la même production de prisonniers pisans dans les chartres de Gênes.

Le volume est enfin complété par un catalogue des mss du *Tristan en prose* (p. 303–311), où sont indiqués les paragraphes de l’analyse critique de Løseth contenus dans chaque témoin. Nous ne pouvons que saluer avec joie la parution de ce volume très riche qui ouvre des perspectives nouvelles relatives à l’un des romans les plus lus du Moyen Âge. Les pistes sont nombreuses, le travail énorme, mais la bonne voie méthodologique est indiquée.

Marco VENEZIALE

Ursone DA SESTRI, *Historia de victoria quam Ianuenses habuerunt contra gentes ab Imperatore missas*, éd. et trad. Clara FOSSATI, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2021 ; 1 vol., VI–164 p. (*Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini d’Italia*, 57, 2^e sér., 29). ISBN : 978-88-8450-963-5. Prix : € 44,00.

La refonte complète de l’édition du poème du notaire génois Ursone Da Sestri de la part de C.F. offre à la communauté historique un très bon document. Comme un grand nombre des textes édités dans la collection *Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini d’Italia* une traduction est proposée. Une longue introduction ouvre l’édition, introduction qui prouve, s’il le fallait encore, la richesse des archives et de l’histoire génoises. Cette richesse se note dans le nombre de chercheurs, génois ou étrangers, qui se sont intéressés à la cité, notamment pour les XII^e et XIII^e siècles. La puissance économique de la ville grâce à ses grandes familles marchandes, aussi bien sur terre que sur mer, est rappelée. D’un point de vue diplomatique, les relations compliquées avec les empereurs sont présentées, notamment la mise en concurrence par l’empereur avec la grande rivale toscane, Pise, et l’obligation pour Gênes de contribuer, à contrecœur, à la conquête du royaume normand de Sicile. Les choses s’aggravent avec la fin de la minorité de l’empereur Frédéric II et l’adhésion de Gênes en 1238 à la Ligue lombarde, créant de fortes dissensions entre familles dirigeantes à l’intérieur de la ville. Cela conduit à la défaite de la flotte génoise en 1241 contre les Pisans, la défaite traumatisante de l’Isola del Giglio. L’année suivante une démonstration de force de la flotte génoise est mise en scène, menant, fait mine de croire le notaire-poète, à la fuite des ennemis de la cité. Selon l’É. du texte, il s’agirait plutôt de dissensions entre Pisans et Génois bannis et pro-empereurs sur les buts de guerre.

Quelques éléments d’information sur lui, né probablement à la fin du XII^e siècle et encore actif dans les années 1260. Il s’agit d’un notaire privé et public et il effectue des missions pour la cité, notamment en 1225 quand il se déplace à Vérone pour annoncer l’élection du podestat. Il est aussi, à la fin des années 1230, *scriba* de la commune, signe de sa réussite et de son importance. Il a d’ailleurs participé avec d’autres à la rédaction des annales de la cité. Ses fonctions à la chancellerie en font un observateur privilégié des événements politiques et diplomatiques. Dans son poème, il donne évidemment le point de vue du camp anti-impérial.

Le poème, composé de 1 064 hexamètres, est une des deux sources, avec les annales, qui racontent l'événement. Toutefois, le poème avait pour but d'exalter le courage des Génois et de la République génoise. Les différences entre les deux récits sur la « drôle de bataille » sont d'ailleurs clairement exposées. Après cette introduction complète et exhaustive, le lecteur peut se plonger dans l'épopée des brillants et miraculés Génois. Ces derniers sont ainsi présentés comme les plus honnêtes contre les malfaisants soutiens de l'empereur, dépeints en esclaves. Après avoir décrit la marée de combattants et de navires s'élevant contre Gênes de la Sicile jusqu'à Amalfi, le notaire s'arrête longuement sur la mauvaise herbe que représente Pise, indiquant bien qui est l'ennemi principal de la cité. C'est aussi un moyen de rappeler à ses lecteurs – qui sont-ils finalement ? – les anciennes victoires génoises et la gloire de la ville.

C.F. offre un texte soigné, plaisant à lire, et participe ainsi à la redécouverte de ces hommes qui ont participé à la « révolution scripturaire » des XII^e–XIII^e siècles.

Matthieu SCHERMAN

Els DE PAERMENTIER, **Schrift in dienst van de macht. De grafelijke kanselarij in Vlaanderen en Henegouwen (1191–1244)**, t. 1, **Studie en Synthese**, Hilversum, Verloren, 2021 ; 1 vol., 343 p. (*Schrift en Schriftdraggers in de Nederlanden in de Middeleeuwen*, 7). ISBN : 978-9-08704-941-6. Prix : € 39,00.

Avec la publication d'une version remaniée de sa thèse, soutenue en 2010, E.D.P. n'améliore pas seulement notre connaissance du fonctionnement de la cour comtale de Flandre–Hainaut, mais également celle de l'organisation des chancelleries princières en général. Il est, cependant, à déplorer qu'une telle étude s'adresse seulement à un public néerlandophone. Cette orientation linguistique, que l'on perçoit aussi sur le plan méthodologique, constitue, dans une certaine mesure, une faiblesse de l'ouvrage et complique le travail du lecteur désireux d'une approche comparative – pour laquelle il faudra attendre un article de l'A. en voie de publication. Des éléments intéressants sont tout de même à signaler dans les rares passages comparatifs : au début de son ouvrage, l'A. indique que ses critères d'analyse du *dictamen* de la chancellerie sont basés sur ceux mis en avant par B.M. Tock dans son étude de la chancellerie épiscopale d'Arras, mais de manière beaucoup plus souple. Faut-il comprendre cela comme l'indice d'un plus grand développement de la chancellerie arrageoise ou comme le signe d'une fiabilité plus limitée des recherches entreprises par l'A. ? Même si je suis convaincu que la première hypothèse est la bonne, j'aurais aimé trouver une réponse plus explicite à cette question.

Le livre se subdivise en trois grandes part. : un long chap. introductif sur les deux comtés et leur(s) chancellerie(s) (p. 40–96), une analyse du *dictamen* (p. 97–157) et une étude, paléographique et prosopographique, des collaborateurs de la chancellerie (p. 158–283). Malheureusement, les chap. ont parfois tendance à rester fort indépendants les uns des autres. Il serait, par exemple, très intéressant de déterminer si le changement du *dictamen*, constaté vers 1225, est lié à un renouvellement du personnel ou si l'on doit le mettre en lien avec la perte de pouvoir des forces aristocratiques (plus conservatrices) et avec le retour du comte Ferrand